

dre à raisonner semble craindre d'enseigner autre chose que le doute, là enfin, où les professeurs de l'établissement, aussitôt après leur cours professé, quittent la place sans que l'élève puisse les voir soucieux de craindre et d'adorer l'Etre saint et terrible dont ils ont démontré assez légèrement l'existence, comment voulez-vous qu'il germe au cœur de leurs disciples un principe divin et moralisateur ? L'éducation des peuples chrétiens ne se compose pas seulement d'un petit paquet de sciences que le professeur se hâte de déposer pour retourner le plus vite possible à son ménage, ni d'un texte scolastique que la jeunesse oublie, ses examens passés ; elle doit se composer aussi de faits et d'exemples joints à la leçon, enseignés et pratiqués franchement par celui qui professe. Mais voici l'excuse ; le lycée ou collège voulait plaire à toute sorte de culte et par toute sorte de professeurs. Qu'est-ce qu'il en résulte ? que le Juif sera toujours Juif, le protestant toujours rationaliste, mais les chrétiens ne seront plus chrétiens. Notre philosophie incolore, au lieu de les affermir sur leurs bases, ne leur apprend qu'à chanceler.

Raison de plus pour que la philosophie des séminaires soit franchement chrétienne ; qu'elle apprenne aux générations nouvelles à soutenir le flambeau de la civilisation, que le Christ seul tient dans sa main. Il faut qu'elle soit non-seulement une méthode en latin (et quel latin !) de désigner et formuler tel ou tel genre d'argumentation, mais l'art précis, clair et populaire d'accorder la vraie science et la vraie foi, l'art, par conséquent, d'écraser la fausse science et d'éclairer la fausse foi.

(FIN.)

VIES DES FRERES.

Par le Père GÉRARD DE FRACHET.

CHAPITRE V.

Comment Notre-Dame aime et assiste l'Ordre d'une affection et d'une protection particulières.

Vers les premiers temps de l'Ordre, il fut enjoint à un frère de se rendre chez les Cumans pour travailler à leur conversion. Il s'en troubla vivement, et vint trouver un